

**UN MOMENT DE LA VIE  
DU DR. NICOLAE BĂLAN (1882-1955).  
L'ÉLECTION COMME MÉTROPOLITE  
DE LA TRANSYLVANIE**

**Ștefan Argatu  
Suceava**

**Rezumat:** Personalitate proeminentă a Bisericii Ortodoxe și a neamului românesc, mitropolitul Nicolae Bălan a contribuit ca profesor de teologie la unirea Transilvaniei cu Patria mamă, înfăptuită la 1 decembrie 1918. Ca mitropolit al Ardealului (1920-1955), a apărat autonomia Bisericii și a militat pentru reîntregirea teritorială a țării, în urma nefastului Dictat de la Viena din 29/30 august 1940.

**Abstract:** Prominent personality of the Orthodox Church and of the Romanian people, Nicolae Balan, the metropolitan of the Romanian Orthodox Church, contributed as a theology professor to the union of Transylvania with the other Romanian countries, which took place on the 1<sup>st</sup> of December 1918. As a Metropolitan of Ardeal (1920-1955), he defended the autonomy of the church and militated for the territorial reunification of the country, required by the evil Viena Dictat of 29/30 August 1940.

**Mots-cléf:** L'Union de 1918, le métropolitane, l'Eglise, Dictat de Vienne, les traités, la Constitution, l'autocéphalie, un héros national, l'occupation horthyste, l'unité spirituelle.

Une caractéristique fondamentale de l'histoire du peuple roumain est son aspiration constante à la liberté nationale, sociale et politique, à une vie meilleure et digne. L'entrée de la Roumanie dans la Première Guerre mondiale signifie la réalisation de l'idéal d'achèvement de l'unité nationale et l'apparition des limites de la Grande Roumanie. Cela a été possible après le 9 avril 1918 quand la Bessarabie décide «d'être unie pour toujours avec sa mère, la Roumanie», et le 28 novembre 1918 le Congrès Général de la Bucovine décide «l'inconditionnelle et l'éternelle union de la Bucovine avec le Royaume de la Roumanie». En Transylvanie, les événements ont suivi un cours similaire. Le Conseil National Roumain créé le 31 octobre 1918, a pris le contrôle sur toutes les zones habitées par des roumains en Hongrie et en Transylvanie. Suite le Parti National a convoqué le premier décembre la Grande Assemblée Nationale qui s'est réunie à Alba Iulia, en présence de 100.000 délégués venus de tous les coins de la Transylvanie.

L'union de la Transylvanie avec la Roumanie a marqué le moment de l'achèvement de l'unité de l'Etat national roumain, en supprimant l'un des obstacles qui se trouvait dans la voie du progrès social. Elle correspond à une nécessité historique impérieuse, légitime, tout en libérant des nouvelles énergies populaires et contribuant ainsi au développement des forces révolutionnaires.

L'acte de l'union a achevé une période historique - la lutte pour la libération nationale et sociale des Roumains de la Transylvanie - tout en ouvrant en même temps une nouvelle étape dans l'histoire de notre peuple. C'est ainsi qu'on assiste au développement d'un cadre favorable de la société roumaine qui est entrée dans une nouvelle phase de son évolution.

L'achèvement de la formation de l'Etat national unitaire roumain - à partir de l'union de la Transylvanie avec la Roumanie, décidée par la Grande Assemblée Nationale d'Alba Iulia, du premier décembre 1918 - a été l'expression naturelle d'un long processus de développement continu du peuple roumain, à travers la voie du progrès, de l'indépendance et non une conséquence de la conjoncture externe, des accords à la table des négociations. L'union de 1918 des tous les Roumains dans un seul Etat, représente un grand triomphe dans l'histoire de la nation roumaine.

La Grande Union n'a pas été le résultat direct de la participation de la Roumanie à la guerre. Ni les partisans de l'Entente ni ceux des Puissances Centrales ne considéraient qu'après la guerre les Roumains de la Bessarabie, de la Bucovine et de la Transylvanie vont adhérer à l'Ancien Empire et vont créer l'Etat national roumain. Leur raisonnement sur la guerre s'est inscrit dans la formule traditionnelle du rapport de pouvoir entre les États et c'est ainsi: la victoire de l'Entente nous donnera la Bucovine, la Transylvanie et le Banat, et la victoire des Puissances Centrales nous donnera la Bessarabie. Une victoire exclut l'autre, parce que personne ne voyait comme possible l'entrée presque simultanément de toutes ces provinces dans les frontières de l'Ancien Empire. La Première Guerre Mondiale avec la participation de la Roumanie en 1916, s'est terminée par la paix de Bucarest en 1918, tout en montrant une nécessité historique, à savoir: «la nation doit vivre dans un État-national».

L'achèvement du processus de la formation de l'Etat national unitaire roumain a eu une grande importance historique pour le développement du pays sur la voie du progrès. La Roumanie est devenue un État national unitaire. L'union de 1918 a acquis la confirmation internationale à travers les traités de paix de 1919-1920, qui ont officiellement conclu la première guerre mondiale. Comme on le sait, le système des traités de paix après la première guerre mondiale n'a pas réglé les contradictions entre les grandes puissances. L'acte de

l'autodétermination du peuple roumain s'est imposée à l'opinion publique internationale et aux représentants des États réunis dans le cadre de la Conférence de paix à Paris, dirigée par la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis comme un droit aliénable de la nation roumaine. La série de traités conclus sont destinés à consacrer en fait une réalité pour le peuple roumain: la réalisation normale de ses aspirations séculaires de l'unité de l'État. En même temps, l'Allemagne, l'Italie, la Hongrie étaient mécontents de la réglementation territoriale de ces traités, notamment de ceux fixés par les traités de paix de Saint-Germain, à partir de 10 septembre 1919, avec l'Autriche et de Trianon du 4 juin 1920 avec la Hongrie. Celles-ci promouvaient ouvertement une politique d'examen territoriaux, menaçant la paix et la sécurité mondiales, l'existence, l'intégrité et la souveraineté nationale des États petites et moyennes, en particulier la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie. Le danger du révisionnisme territorial augmente avec l'instauration du régime Horthy fasciste en Hongrie, le 1 Mars 1920, en Italie le 28 Octobre 1922 et surtout après l'instauration de la dictature d'Hitler en Allemagne, en janvier 1933. Ces pays poursuivaient la division territoriale de l'Europe, la Roumanie étant un objectif important de cette politique.

Immédiatement après la signature du traité de Trianon, qui confirme les dispositions plébiscitaires légitimes du peuple roumain, en 1918, les cercles dirigeants de la Hongrie Horthyste ont déroulé une activité intense pour contester la validité des dispositions du présent traité et pour appuyer leurs revendications territoriales à l'égard de la Roumanie. En Hongrie, on a organisé une vaste propagande révisionniste pour la réannexion des territoires habités par des Roumains, Slovaques, Serbes et Ukrainiens.

Tout cela se passait alors qu'en Roumanie se déroulait un profond processus de règlement de la société sur des bases démocratique bourgeoises, pour le progrès général de la société roumaine, avec la participation de toutes les forces sociales et professionnelles, y compris le domaine confessionnel. On a réalisé des importantes réformes économiques et démocratiques pour tous les citoyens sans tenir compte de la nationalité ou de la religion.

Après la Grande Union de 1918, les confessions religieuses de la Roumanie ont bénéficié des possibilités complètes de s'organiser et d'exercer leurs fonctions spirituelles, quelle que soit leur caractère national. On a organisé sur de nouvelles bases l'Église Orthodoxe Roumaine. L'unification de cette Église avec l'Église des provinces-unies avec la mère patrie - la Transylvanie, la Bessarabie, la Bucovine - a constitué l'une des missions principales de l'Église Orthodoxe Roumaine dans cette nouvelle ère de l'histoire du peuple roumain. Le 1 janvier 1920, le Dr. Miron Cristea, l'évêque de Caransebes, a été élu sur le trône

de métropolitain-primat de la Roumanie. Sous sa direction on a réalisé les travaux de l'unification de l'église.

Les représentants du clergé et des laïcs de la Transylvanie préconisaient que la nouvelle organisation religieuse de la Roumanie unie se base sur les principes du Statut Organique de Șaguna qui ont guidé l'Église Orthodoxe en Transylvanie, un demi-siècle, avec les meilleurs résultats. Le 18 septembre 1920, réunis à Bucarest, le soi-disant "Constituante religieuse", formée des membres du Saint Synode, des anciens ministres des cultes, des certains professeurs de théologie et des prêtres de la paroisse. Celle-ci a élu de son sein une «Commission de 15 membres (des prélats, des professeurs de théologie et des laïcs), dirigé par le métropolitain primat Miron, qui doit préparer un Projet de Statut de l'Organisation et fonctionnement de l'Église Orthodoxe Roumaine. La commission a rédigé, l'automne de la même année, un «préliminaire» dans ce sens, dépourvu complètement d'unité, que le ministre des Cultes, Octavian Goga, voulait le présenter vite dans la Chambre des Députés. Le métropolitain Nicolae Bălan s'est opposé et il a demandé que l'unification ecclésiastique soit réalisée seulement après l'élaboration de la nouvelle Constitution de la Roumanie unie, ou les principes d'organisation de l'Église doivent être inscrits. Ainsi, le métropolitain Nicolae a poursuivi - et il a réussi - que le projet soit soumis à la ratification du Saint-Synode et non du Parlement, pour qu'on évite toute ingérence des politiciens du temps. Dans une telle occurrence, avec ou sans le temps, le métropolitain Nicolas s'efforçait de faire connaître les principes d'organisation de Șaguna et ses résultats bénéfiques dans le cadre de l'Église de la Transylvanie.

La Constitution, votée par le Parlement Roumain en 1923, était basée sur l'idée que «le royaume de la Roumanie est un Etat national unitaire et indivisible», et elle établissait d'une manière unitaire les droits politiques fondamentaux, après le seul principe équitable, de *l'égalité civique* dans tous les domaines: la langue, la religion, les médias, la formation, l'association, la vie économique, etc.

L'article cinq de la Constitution stipulait que *«les Roumains, indépendamment de leur origine ethnique, de la langue ou de la religion, jouissent de la liberté de la conscience, de la liberté de l'enseignement, de la liberté des médias ...»* et l'article sept établissait que *"la différence des croyances religieuses et des confessions, d'origine ethnique et de la langue, de constitue pas en Roumanie un obstacle à acquérir et à exercer des droits civils et politiques »*. Le même principe est prévue par l'article huit qui disait que *«Tous les Roumains indépendamment de leur origine ethnique, de la langue ou de la religion, sont égaux devant la loi»*. En ce qui concerne les libertés religieuses l'article 22 de la Constitution mentionne que *« L'Etat garantit à tous les cultes la liberté*

*et la protection, alors que leur performance est sans préjudice de l'ordre public, la morale des lois de l'organisation de l'Etat ...».*

En Février 1925, la loi pour la création du Patriarcat de l'Eglise Orthodoxe Roumaine a été adoptée. En vertu de cette loi – «Loi pour l'avènement du trône de l'Archevêque et du Métropolitain de l'Ungro-Vlahia, comme primat de la Roumanie, au trône de Patriarche» – Miron Cristea devient le premier patriarche de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, intronisé le premier novembre 1925. Le mai 1925 la Loi et le Statut d'organisation de l'Eglise Orthodoxe Roumaine ont été adoptés, par lesquels on a consacré l'autocéphalie de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, organisée comme Patriarcat et qui assumait les principes formulés par Andrei Șaguna dans le Statut Organique.

En mai 1928 «La loi pour le régime général des cultes» a été adoptée qui a statué le cadre général d'organisation de toutes les cultes de la Roumanie, y compris ceux appartenant à toutes les nationalités cohabitantes. On assure aussi les principes et le cadre de fonctionnement des confessions catholique romaine, réformée (calviniste), évangélique (luthérienne), unitarienne, arménienne grégorienne, mosaïque, musulmane, etc. Dans ce cadre législatif, la vie religieuse de la Roumanie, y compris la vie des nationalités cohabitantes, jouit du concours complète de l'Etat et de la protection de la loi, se manifestant presque illimitée dans tous les domaines de l'assistance spirituelle. A l'occasion de la discussion de la *Loi des Cultes*, le métropolitain Nicolae Balan a prononcé un discours au Sénat où il s'opposait aux tentatives des partis politiques de ce temps-là, de mettre en infériorité l'Eglise Orthodoxe Roumaine face aux autres cultes du pays.

La personnalité exceptionnelle du Métropolitain Nicolae Bălan - par ses réalisations exceptionnelles dans le domaine théologique et national-politique, qui ont dominé pendant un demi-siècle la vie de l'Eglise de Transylvanie et celle du peuple roumain - et son diocèse pendant presque un demi-siècle a été présentée tout au fil du temps par ceux qui étaient proches collaborateurs et les serviteurs à l'autel de l'Eglise et de la Patrie. A travers des mots exprimant des sentiments de gratitude, de profonde admiration, un nombre impressionnant des clercs et des laïcs a apporté leur tribut d'amour et de gratitude au prélat qui, pendant 35 années, a dirigé le destin de l'orthodoxie de la Transylvanie avec l'effort et l'ardeur au travail de Șaguna. Leurs mots ardents-réunis dans les deux volumes publiés en l'honneur à *vingt ans de diocèse* et à *cinquante ans d'activité religieuse*- témoignent de l'ardeurs au travail du Métropolitain Nicolae Balan des Roumains Orthodoxes de la Transylvanie, Banat, Crișana et Maramures qui, tout au long de sa vie, a mis par-dessus tout l'amour pour le peuple-jusqu'au sacrifice-étant toujours au milieu des grands événements historiques de la vie nationale et religieuse passée pendant sa longue diocèse.

En outre, il faut aussi mentionner – grâce aux documents originaux sur lesquels ils ont été composés – les études et les articles récents signés par I.P.S. Dr. Antonie Plămădeală, le métropolitain de la Transylvanie, M.Sofronie, Stelian Pălănceanu et Pavel Cherescu, qui ont présenté des aspects moins connus de la trajectoire de la vie du grand prélat.

Mais la première et seule étude approfondie consacrée à la mémoire du métropolitain Dr. Nicolae Bălan a été réalisée par le professeur Mircea Păcurariu à l'occasion du centenaire de la naissance du prélat. Structuré rigoureusement, en concordance avec les exigences de l'historiographie moderne, avec un riche appareil critique, c'est l'approche scientifique classique qui souligne la personnalité du métropolitain de Sibiu dans la permanence des valeurs de ses deux aspects en tant que serviteur de l'Eglise ancestrale et du peuple roumain, en tant que digne successeur de son illustre prédécesseur Andrei Șaguna.

Sur la foi de ce qui a été exposé, il convient de noter que pour notre approche historiographique, d'une vraie valeur documentaire, sont les études et les articles signés par les auteurs dont j'ai parlé, et aussi ceux signés par: Dr. Spiridon Căndea, Dr.Dumitru Stăniloae, Dr. Corneliu Sârbu, Dr. Sofron Vlad, Dr. Isidor Todoran, Dr. Iorgu Ivan, Dr. Milan Șesan, Dr. Nicolae Neaga, Dr. Ioan Vlad et I. Dăncilă, mais aussi les autres articles mentionnés dans le contenu de cet ouvrage ayant, en particulier, un caractère solennel, évocateur et qui se rapporte aux Mémoires historiques, louant-élogieux, étant générés par les moments anniversaires évoqués.

Son patriotisme apparaît surtout pendant les années de souffrance de la seconde guerre mondiale quand il a lutté contre l'odieux Diktat de Vienne. On sait bien qu'au cours de la séance du Conseil de la Couronne tenue à Bucarest le 29/30 août 1940 on a examiné la grave situation de la Roumanie après de longues délibérations et le Conseil a décidé par 19 votes pour et 10 votes contre et 1 absence, l'acceptation «de l'arbitrage» ou du «Diktat»Le métropolitain Nicolae Bălan est celui qui a voté contre et il a fait deux déclarations. Dans la première déclaration, le prélat affirmait: *«Je n'ai jamais eu, si fortement, la conscience de notre droit en Transylvanie qu'à ce moment-ci, quand ce droit nous a été contesté. On s'attendait à une dispute avec les voisins de l'ouest, mais non pas sous cette forme-là. Nous avons compris à travers les paroles du premier ministre que l'Allemagne nous a fait des reproches pour notre politique externe. Nous sommes considérés coupables et nous sommes punis pour cela. Mais personne ne peut pas nous convaincre à détester la politique de Brătianu et du Roi Ferdinand qui a créé notre unité nationale. Ça signifierait de détester le moment culminant de notre histoire. On ne peut pas faire cela. Nous ne sommes pas le produit du Trianon; notre unité politique se fonde sur*

*l'abnégation et sur le droit de notre existence en tant que nation sur cette terre. Un peuple qui n'est pas capable de garder son esprit et son patrimoine national n'est pas digne de vivre.*

*J'ai trouvé que la politique allemande envers nous est en contradiction avec elle-même: d'une part elle s'est solidarisée avec nos ennemis pour nous attaquer, mais – si nous recevons l'arbitrage – elle déclare qu'on nous défendra nos frontières contre tout agresseur. D'après les informations que nous ont été données par le premier ministre, les critères d'arbitrage du sont très vagues. Par conséquent, l'arbitrage est un inconnu. Je ne peux pas jeter le sort de mon pays à l'inconnu.*

*Par conséquent- JE N'ACCEPTÉ PAS L'ARBITRAGE!*

La deuxième déclaration, faite le soir d 30 août, lorsque les «arbitres» de Vienne ont communiqué leur décision, contient: *«Comme ce matin j'ai refusé l'arbitrage, parce que je ne pouvais pas jeter le sort de ma nation à l'inconnu, c'est ainsi maintenant, que je connais son résultat, à mon nom et au nom du clergé et du peuple que je dirige pastoralement, je déclare que: je proteste avec dignité et détermination contre cette injustice que nous lutterons par tous les moyens pour l'éliminer.*

*Notre église restera toujours le dépositaire des aspirations entières de notre peuple. Nous ne vivons pas à travers les renoncements. Il nous faut une nouvelle élévation de la conscience nationale. J'ai de la confiance dans l'avenir de mon peuple».*

Les déclarations du métropolite l'ont fait militer pour la restauration des frontières naturelles de la Transylvanie et l'unité de l'Église en Transylvanie. Cette chose est remarquée aussi par Nechifor Crainic, en disant que: *«si Nicolae Bălan n'existait pas, l'organisation unitaire de notre église nationale serait tout autre ou, peut-être, elle ne le serait plus »*, en le considérant à travers la lumière de la vie religieuse la *«voix de l'orthodoxie roumaine d'aujourd'hui».*

On dit souvent d'une grande personnalité qu'il est difficile d'écrire tout, on peut dire la même chose du métropolite Nicolae Balan, parce que seulement une partie de tout ce qu'il dit et fait est consigné par écrit, et ceux qui ont vécu pendant ce temps-là, ils ne sont plus. Mais de tout ce qui a été écrit sur métropolite Nicolae Bălan et de ce qu'il a écrit, je veux vous présenter en quelques lignes sa personnalité.

C'est une vérité incontestable, prouvée par l'histoire, le fait que dans l'ordre matériel et spirituel, le rôle important revient aux dirigeants innés. Un peuple se trouve sur la voie du progrès dans la mesure où la direction est réalisée par le dirigeant légitime. Les piliers qui soutiennent l'histoire sont les personnalités dynamiques et créatrices. La vie de l'humanité se contoure autour de ces personnalités qui possèdent des valeurs exceptionnelles. Au carrefour de l'histoire, se fait sentir surtout le

besoin de l'homme avec une mission bien définie, du héros avec un destin supérieur et de l'organisateur de grand prestige.

Probablement pour la plupart des gens, mais malheureusement ce n'est pas le cas de la jeune génération, la figure illustre du métropolite Nicolae Bălan est presque oubliée. L'image et le travail d'un grand homme de l'Eglise risque, à cause de l'inertie et de la commodité, de rester dans les préoccupations spécialistes des théologiens ou des historiens ecclésiastiques, marginales, non par la richesse des informations et des sens, mais, surtout, par l'aire restreinte de propagation.

Le métropolite est une figure significative pour ces temps agités et troubles que nous traversons et nous considérons qu'il faut montrer à la jeune génération ce que cet homme a constitué pour son siècle : une vraie énergie roumaine. Il faudra, dès que possible, rééditer les ouvrages et les discours du métropolite, «présenter la figure du grand prélat dans une monographie bien fondée dans la mesure de ses mérites» après l'affirmation du professeur Mircea Păcurariu, qu'on fait connaître mieux à chacun de nous que les préoccupations nationales, culturelles, politiques et religieuses du grand prélat.

Nicolae Steinhardt (qui s'est retiré ses dernières années au monastère Rohia) a écrit un texte sur l'ardeur du prélat, un texte court, testamentaire et exhaustif, je dirais un portrait en miniature qui s'intègre parfaitement à celui du Métropolite Balan:

«Comment reconnaît-on un prélat ?

1. Selon son courage.
2. Selon le soin accordé à son troupeau.
3. Selon sa solidarité avec son troupeau.
4. Selon sa présence dans les endroits dangereux.
5. Selon la capacité d'affronter, au besoin, le pouvoir de l'Etat.
6. Selon son dévouement pour la cause de Jésus Christ
7. Selon la défense de l'Eglise, coûte que coûte» 28

Tout ce que le Père Nicolas de Rohia considère, digne de cette mission, a été réalisée et accompli avec fermeté par le prélat Nicolae Bălan, il est connu, bien sûr, après les signes du sacerdoce, mais surtout il a été reconnu par les faits et les attitudes prouvés. Dans toutes les confrontations qui ont entraîné à l'époque, l'idée nationale, roumaine et religieuse (voir l'exemple de «l'Eglise de la nation et ses pouvoirs» qui fait partie du tome *L'église et la vie*, Sibiu, 1947; voir le témoignage du Rabbine Alexandru Șafran sur le salut des Juifs de la Transylvanie du Sud); il a considéré l'Eglise du Christ comme une église du peuple (à lire notamment les pages du tome «*Sauve, mon Dieu, ton peuple...*», Sibiu, 1945 «Si je t'oublie Ardeal» etc.), il a été solidaire avec son peuple pendant la paix ou pendant la guerre, en passant avec dignité tous les moments dangereux pendant l'occupation horthyste. Il a osé, sans peur,



mettre de côté la symphonie byzantine état-église lorsque les droits de l'église roumaine nationale ont été violés église, en défendant comme aucun d'autre «à tout prix» l'Eglise Orthodoxe, des vieux et des ancêtres de la Transylvanie et tout en la récomplétant, ayant pour guide la figure d'un autre grand prélat, Andrei Şaguna. Il a été un promoteur de « l'Armée de Dieu », mais quand elle a eu ses moments d'errance il a su la conduire – avec douceur mais aussi avec sévérité-à ses origines, tout en sachant très bien, comme le grand admirateur du prélat Nechifor Crainic le dit, qu'on peut permettre beaucoup de choses dans l'Eglise Orthodoxe, mais l'hérésie ne peut pas être autorisé ou pardonné.

Son grand amour pour la nation et pour la foi ancestrale ont fait du métropolite Nicolae Bălan un défenseur hardi de la terre de nos ancêtres, tout en luttant sur tous les moyens possibles pour que les Roumains de la Transylvanie gardent le territoire et la foi héritée de ses prédécesseurs, qui a été pris d'une manière abusive par le Diktat du 29/30 aout 1940, lorsque le nord-est de la Transylvanie a été pris par la Hongrie par cet acte injuste, et placé sous la domination horthyste. D'ici de nombreux actes sanglants en découlent dont l'histoire a enregistré et que les habitants de la Transylvanie ne peuvent pas les oublier.

Cette énorme contribution du métropolite Nicolae Bălan en tant que défenseur de l'autonomie de l'Eglise et militant pour l'intégrité territoriale du pays, les nombreux discours et pastorales adressés aux prêtres et aux fidèles du palais métropolitain on fait de lui un héros national qui est très aimé par le peuple de la Transylvanie et que j'évoque dans les pages de cet ouvrage.

### **1. Biographie**

Nicolae Bălan est né le 27 avril 1882 dans une famille de prêtres, le premier des 8 enfants bénis du prêtre Basile et de la prêtresse Maria Bălan, dans l'ancienne commune Blaşfalăul-supérieur, aujourd'hui Blăjenii-de-Sus (département Bistrita-Năsăud). Nicolae a été nommé d'après son grand-père Nicolae Bălan, notaire dans le même village, qui a ramené son jeune neveu dans sa maison pour le soigner jusqu'à l'âge de sa maturité. Il étudia la théologie dans sa jeunesse, tout en fréquentant les modestes cours de la prêtrise à Sibiu. Les difficultés familiales et le désir d'organiser son activité à l'école d'une manière plus élevée, l'ont déterminé le 7 Octobre 1849 à demander l'approbation à l'évêque Şaguna Andrei de changer l'institution d'enseignement. La maison de cette personne influente et renommé pour son caractère intègre et ses croyances, était la demeure familiale de Nicolae Bălan, l'avenir métropolitaine, de l'enfance jusqu'à l'âge de la majorité, entouré de soins pastoraux.

### **2. Études**

Il suit les cours de l'école primaire à Năsăud, où il jouit de la sympathie de ses collègues et de l'appréciation de ses enseignants

concernant ses qualités spirituelles et intellectuelles. Il a étudié au Gymnase des gardes au centre culturel roumain de Năsăud, obtenant son diplôme le 14 juin 1900. A l'école ses professeurs Grigorie Pletosu (religion, roumain et philosophie), le docteur Paulus Tanco (mathématiques), Gabriel Scridon (le grec), le docteur Ion Malaiu (l'histoire), Grigorie Șotropa (l'allemand et l'hongrois) Emil Domide (la physique) et Ion Păcurariu (le latin), ont inculqué dans son âme la soif de la connaissance, de la bonté, de la vérité et de la beauté. Répondant aux attentes de ses enseignants, le jeune Nicolae Balan devient – les notes aux matières étudiées - un élève assidu, talentueux d'une conduite morale irréprochable. Grâce aux résultats obtenus lors des études et aux brillantes compétences littéraires il a gagné l'admiration et l'appréciation des enseignants et des collègues qui faisaient partie de la société de lecture «Virtus Romana Rediviva» et des élèves du lycée de Năsăud, où se sont remarquables George Coșbuc et Elie Cristea, Miron Cristea le futur patriarche de la Roumanie.

Après son examen de maturité en 1900, le jeune Nicolae Balan rejoint la Faculté de Théologie dans le cadre de l'Université à Cernăuți (1900-1904). Ici il assimile de riches et solides connaissances sous la directive de ses enseignants renommés Eusèbe Popovici (Encyclopédie et méthodologie des études de théologie, Histoire de Canon du Nouveau Testament, Histoire de l'Eglise de Bucovine et Patrologie), Constantin Popovici (Droit religieux grecque-oriental), Basile Găină (Théologie fondamentale ou Apologétique, La philosophie chrétienne et l'Histoire de la littérature apologétique), Emilian Voiutschi (Étude biblique de l'Ancien Testament et Archéologie, La langue hébraïque et La théologie morale), Vasile Tarnavschi (Étude biblique de l'Ancien Testament, Isagogie et Langues orientales), Teodor Tarnavschi (Omiletique, Liturgique, Pastorale et Iconographie), Vasile Gheorghiu (Etude du Nouveau Testament et Herméneutique biblique), Ștefan Saghin (Parties choisies de l'eschatologie, Dogmatique spéciale, Doctrine de l'être et des attributs de Dieu, Dogme sotériologique ), Juvénal Stefanelli (Catéchèse), Ioan Sbiera (Histoire de la langue et littérature roumaine-sec. XVII, XVIII et XIX), Ferdinand Zieglauer (Osterreichische Reichsgeschichte) Wahl Richard (Praktische Philosophie), Julius von Roschmann (Moral Statistik), Mathias Friedwagner (La langue italienne). Sous leur surveillance il a assimilé une vaste culture théologique. Il suit des diverses études spécialisées à l'Université de Breslau, en Allemagne (aujourd'hui Wroclaw en Pologne), étant inscrit à la Faculté des Lettres (1904-1905) et il obtient le 25 juillet 1905 son doctorat à la Faculté de Théologie de Tchernivtsi. Après sa nomination comme professeur provisoire lors du séminaire "Andreian" à Sibiu, le 1 / 14 Août 1905, quand il avait 23 ans, il a été nommé professeur à titre provisoire et il a enseigné ici la Théologie Dogmatique, l'Apologétique

et la Morale, et à partir 1909 jusqu'au février 1920 (15 ans), il déroulera une activité laborieuse comme professeur titulaire de la chaire de la Théologie systématique « lorsqu'il a été élu métropolitain de Transylvanie, à l'âge de 38 ans ». À part ces matières, il a enseigné d'autres matières telles que: la Catéchèse (1909-1919), l'Histoire de la pédagogie (1909-1910), et des cours du département pédagogique: la Religion (1909-1910) et même la Calligraphie (1907-1908). Pendant les 15 années d'activité pédagogique - à côté de ses illustres collègues Peter Espagne († 1911) Vasile Stan, Aurel Crăciunescu, Ioan Lupaș, Silviu Dragomir, Pavel Roșca, Romulus Căndeș, Onisifor Ghibu une période plus courte, et d'autres - le professeur Nicolae Balan s'est efforcé de construire une nouvelle génération de prêtres-tuteurs du peuple qui devaient être les *«apôtres du progrès dans la foi et la culture, et dans la foi à travers la culture et dans la culture béni par le don de la foi»*, comme il avoue dans son discours festif à la fin de l'année scolaire 1905-1906. Tous ses anciens élèves ont été impressionnés non seulement par la profondeur et la variété de ses connaissances, mais surtout par le don inné qu'il avait pour relationner avec les autres, pour s'intéresser de chacun d'entre eux, pour trouver des conseils concernant leurs problèmes individuels. *«N'ayant rien à séparer l'aspect extérieur des autres intellectuels roumains de l'époque - écrit par un de ses anciens étudiants - son être était dominé par un pouvoir qui imposait le respect à première vue. Sa parole était pleine d'une pensée profonde. Sobre et dur, convaincant et précurseur des perspectives, il avait la chaleur qui va inspirer, tremper la volonté et déterminer l'action. Son pouvoir de la parole a mis en mouvement l'avalanche de l'action de rafraîchissement de la vie religieuse, culturelle et nationale des 15 ensembles de prêtres de Transylvanie éduqués sous sa protection et dans l'atmosphère de ses idéaux»*.

En tant que professeur de théologie, il fonde, le 1 janvier 1907, „La Revue Théologique” un corps pour la science et la vie religieuse de Transylvanie, la première publication de ce genre dans le Palais Métropolitain de Transylvanie. Cette revue représente l'accomplissement de ses pensées les plus profondes c'est-à-dire le moment où il a fait appel - en mars 1904, pendant les années de sa vie d'étudiant à Cernăuți -, à toutes les sociétés, aux étudiants de théologie de Transylvanie et de l'Ancienne-Roumanie, de créer une revue théologique pour toutes les régions habitées par des roumains.

Son activité de publiciste - commencée en 1903, par un ouvrage sur la «Figure et le visage du Christ», publié en «Le Télégraphe Roumain» - va continuer avec la «Revue Théologique», dans laquelle il va publier des centaines d'articles d'orientation, des comptes rendus, des notes, des chroniques etc. En 1940, le nombre d'études, d'articles et de discours s'élève à presque 1000. Des lors jusqu'à sa mort, il a écrit

plusieurs centaines. On peut affirmer alors qu'il a été un grand théologien et un grand orateur.

En 1911, «La Revue Théologique» a élargi son champ d'activité, à travers la collection de «la Bibliothèque du Bon Pasteur», fondée par le professeur Nicolae Balan, dans laquelle on a publié un certain nombre d'ouvrages à caractère pastoral missionnaire et omiletique. Les collaborateurs de la revue et de la collection ci-présente ont été les théologiens les plus distingués du pays comme : l'archimandrite Iuliu Scriban, les enseignants Nicolae Dobrescu, Ioan Mihălcescu (le futur Métropolitain de Moldavie), l'évêque Nicodim Munteanu (futur patriarche) etc. Le professeur Nicolae Balan a conduit la revue d'une manière active jusqu'en 1916, quand il a interrompu temporairement son apparition en raison de la guerre.

Un autre aspect de l'œuvre du professeur de théologie Nicolae Balan est celui national-patriotique. Le 1 Janvier 1918, Nicolae avec son collègue le docteur Silviu Dragomir – académicien plus tard – et le professeur de religion le docteur Ioan Broșu, créent la feuille hebdomadaire «Le Journal Populaire», qui était destinée à préparer les connaissances pour le grand événement qui aura lieu le 1 Décembre 1918.

Mais pour atteindre cet objectif, le jeune professeur de théologie a eu une contribution directe, même dans les jours avant l'union. À la fin d'octobre 1918, à la suggestion du Conseil National Roumain de Sibiu, sous la présidence de l'académicien Andrei Bârseanu, on a proposé au Conseil National Central, ayant le siège à Arad, d'entrer en contact avec les facteurs responsables de Iassy – où le gouvernement roumain était réfugié -pour coordonner les actions susceptibles de conduire à l'unité de notre Etat.

Reconnaissant la sagesse de la proposition de Sibiu, le Conseil Central leur a demandé de résoudre ce problème important. Le jeune professeur de théologie – Membre du Conseil National de Sibiu – s'est offert aller à Iasi pour prendre contact avec les facteurs politiques compétents. Elle est parti le matin du 1/14 novembre 1918, accompagné par le capitaine Victor Precup, et il est arrivé à Iassy le 5/18 novembre. Les deux messagers des roumains de Transylvanie ont pris contact avec le général Constantin Coandă, le président du Conseil des Ministres, le général Constantin Prezan, chef d'État-major, Ion I.C.Brătianu, Nicolae Iorga et d'autres, les informant de la situation en Transylvanie. On a présente aussi les ministres de la France (Saint-Aulaire), de l'Angleterre et des États-Unis, a cote du Gouvernement roumain. A cette époque-la, le professeur a tenu un bref discours à un festival organisé par la Ligue culturelle au Théâtre National de Iassy, en mémoire de Michel le Brave, où il présentait le desir des Roumains de Transylvanie de s'unir avec la mère patrie, en achevant par les mots: «*Sur la cité de Alba Iulia flotte*

*aujourd'hui notre drapeau tricolore et il attend l'entrée triomphale de dignes descendants de Michel* ». À Iassy, le professeur Balan a adressé une lettre au grand patriote Vasile Goldis, en lui recommandant de cesser toute négociation avec le gouvernement hongrois dans le temps le plus court, dans une réunion qui aura lieu probablement à Alba Iulia à côté des représentants des conseils locaux de proclamer l'annexion inconditionnelle de la Transylvanie à la Roumanie. De Iassy, le professeur Balan est parti avec le général Prezan à Bucarest, et de là à Giurgiu, où il a été présenté au général Berthelot, le commandant des troupes françaises du Danube, auquel il a exprimé le désir des Roumains de la Transylvanie que l'armée roumaine et celle alliée entrent le plus tôt possible en Transylvanie. Après avoir fini cette mission, il revint à Iassy, et puis par Predeal, à Alba Iulia, où il est arrivé seulement le soir du 1 Décembre 1918. L'union s'est réalisée, mais à sa réalisation le jeune professeur de théologie Nicolae Balan a contribué avec ardeur aussi.

Le métropolite de Transylvanie, élu en 1916 dans les circonstances exceptionnelles de la guerre, est mort le 1/14 octobre 1918 dans un hôtel métropolitain de Budapest. L'élection du nouveau métropolitain a été retardée presque un an et demi, contre les dispositions claires du Statut Organique de Șaguna, quand on a élu à gravir les échelons de la hiérarchie le nouveau métropolite dans la personne du professeur Nicolae Balan.

### **3. Métropolite de Transylvanie (1920)**

Le document sur la Grande Union du 1 Décembre 1918 a couronné une longue étape des luttes et des sacrifices de notre histoire multimillénaire et a ouvert dans la vie du professeur Nicolae Balan de nouveaux horizons, l'appelant à embrasser avec l'enthousiasme de la jeunesse des nouvelles étapes concernant la messe à l'Eglise ancestrale et le peuple roumain.

L'Union des toutes les régions habitées par les Roumains trouve le siège métropolitain de la Transylvanie, que le grand Andrei Șaguna l'a rempli de la gloire. Après la mort du Métropolite Basile Mangra l'élection du nouveau métropolite a retardé et donc le siège métropolitain a été remplacé, en tant que substitut du métropolite, par le vénérable évêque Ioan Papp Ilarian d'Arad, et avec l'assignation du celui-ci l'archimandrite-évêque Ilarion Puscariu résoudre les problèmes actuels de l'Archidiocèse Sibiu. Le problème en ce qui concerne l'élection d'un nouveau prélat sur le siège métropolitain nouvelle a été disputée dans les milieux politiques et religieux de l'époque. Certains ont voulu maintenir la tradition de la promotion dans cet échelle de la hiérarchie supérieure religieuse de l'évêque Ioan Papp d'Arad, à l'âge de 72 ans, de ce siège étant élu après la mort de Șaguna, les métropolitains, Procopie Ivașcovici (1873), Miron Romanul (1874), et Ioan Meșianu (1898).

Mais le contexte politique et religieux du nouveau État Roumain unitaire imposait l'élection d'un nouveau prélat, jeune, enthousiaste, avec une puissance de travail et avec préparation livresque choisie, capable de rassembler autour de lui toutes les énergies créatrices du peuple qui renait avec le triomphe de son idéal séculaire pour fonder une époque de renaissance, de renouvellement, de progrès dans la vie de l'Eglise Orthodoxe en Transylvanie. C'est pourquoi, l'espoir de la plupart des Roumains se tourna vers le jeune professeur et patriote Nicolae Balan, qui a été ordonné prêtre le 1 septembre 1919.

Conformément aux ordonnances canoniques religieuses et au Statut organique de Șaguna qui ont conduit la Métropole de Transylvanie, l'évêque Ioan Papp d'Arad a délivré, le 9 / 22 Janvier 1920, un «Circulaire Métropolitain» par lequel il a convoqué le Congrès national-religieux électoral pour l'élection d'un archevêque et métropolitain, dans la cathédrale de Sibiu, le 14/27 février 1920.

Les Membres du Congrès national-religieux électoral de la Métropole de Transylvanie se sont réunis à la date décidée et ils ont élu, avec 60 voix (8 bulletins étaient blancs - les huitièmes - c'est-à-dire 1, 2, 3, 4 ... 8) le prêtre professeur Nicolae Balan comme «Archevêque de l'Archidiocèse Orthodoxe Roumaine d'Alba Iulia et Sibiu et Métropolitain des Roumains orthodoxes de Transylvanie, Banat, Crișana et Maramureș».

Dans son discours Nicolae Bălan soulignait le fait que son élection à cette haute dignité et à cette échelle de la hiérarchie religieuse n'était pas liée à ses mérites et ses ardeurs au travail mais aux espérances de ses électeurs et aux attentes liées à l'activité qu'il déroulera à l'avenir. Dans ce discours aussi, il a promis de sacrifier *«tous ses pouvoirs et tout son travail, avec tout le dévouement que je puisse renfermer dans mon cœur, pour l'ascension de mon Eglise pour le bien-être et le bonheur de ma nation ... Garder avec sainteté la tradition lumineuse de nos précurseurs, maintenir le contact étroit avec la grande communauté des croyants et appeler à la précieuse collaboration de ses érudits, nous les prêtres du peuple, nous nous efforcerons verser de l'esprit pur, de l'esprit de restauration hors de l'organisation de notre Eglise donnée par le prélat Șaguna que je vais suivre son exemple»*. En même temps il s'engage avec son clergé et son peuple, avec tous ses frères de la loi et de la langue, sous le voile d'un seul et même fondement religieux, à embrasser les idéaux du pays et à construire le progrès *«sur le fondement solide de la foi et de la morale, en élevant le prestige de l'Etat et la gloire du nom roumain dans cette coin du monde»*.

La nouvelle concernant l'élection du professeur Nicolae Bălan élection comme métropolitain de Transylvanie, a rempli de joie les coeurs du clergé et des fidèles de toute la Roumanie, qui ont exprimé, avec émotion et chaleur de l'âme, des sentiments qu'ils avaient pour le

nouveau primat de l'Eglise Orthodoxe en Transylvanie, dans le contenu des centaines de télégrammes et de lettres qui fournissent le témoignage sur le prestige dont jouissait le nouveau élu et sur les espoirs illimités mis en lui. Parmi les signataires des télégrammes et des lettres il faut rappeler premièrement les professeurs de théologie de Cernăuți (Abram, Comșa, etc) qui étaient heureux parce que leur illustre élève Nicolae Balan a été élu dans une si grande dignité, confirmant sa capacité et son pouvoir de la foi. Des prélats comme: Vladimir Repta de la Bucovine (Cernăuți), Gurie de la Bessarabie, Nifon du Bas-Danube, Dionisie de Buzău, Théodose de Roman etc. Des prêtres militaires et des archiprêtres :Ioan Draihora, Nicolae Todoran, Zenovie Popovici, etc. Parmi ceux qui l'ont félicité ont été aussi les évêques catholiques, luthériens, calvinistes et les prêtres gréco-catholiques, parce qu'ainsi beaucoup d'entre eux ont revenu à l'orthodoxie sous la protection du prêtre doux et aimé. Les membres congressuels de la Transylvanie comme : Anthony Mocsony et Petru Jonasiu qui l'ont connu quand il était un professeur et il militait pour l'Union de 1918, ils ont envoyé des lettres de félicitations, et aussi de la part du roi Ferdinand et de la princesse Cantacuzène il a reçu des lettres de félicitations et leur appréciation qu'un tel homme est utile pour la Transylvanie.

L'élection du nouveau métropolitain a déterminé une partie des prêtres et des archiprêtres du diocèse: le prêtre Titu Morariu de Berghin, le prêtre Dominic N.Ionescu de Jiblea-Arges, et l'archiprêtre Iosum Dobre de Deva d'exprimer leur joie à l'égard le nouveau métropolitain par l'envoi de télégrammes et des lettres de félicitations comme: *«Finalement la piété du Dieu s'est retournée vers notre église - trop touché et affaibli ces dernières années. C'était la voix de la sainte loi – celui qui a parlé avec tant de dignité dans notre Congrès tout en élevant Votre Sainteté jusqu'à la plus brillante échelle hiérarchique. Nous qui sommes restés fidèles à notre mission d'apôtres de villages nous considérons cette élection un bon présage pour l'ensemble du peuple roumain, pour lequel le clergé inspiré par le plus pur idéalisme accueille avec joie le nouveau marié de notre Eglise éprouvée, lui souhaitant de porter la mitre épiscopale plusieurs années pour louer Dieu et d'honorer notre Eglise orthodoxe roumaine, ayant une perspective dans la pensée plus appropriée au temps dans lequel nous vivons».*

Après l'élection comme métropolitain de Transylvanie par le Congrès National Religieux de Transylvanie, il a dû se présenter devant le Saint-Synode pour être élu et étudié canonique par les prélats, conformément aux canons et au Statut de Șaguna de fonctionnement de l'Eglise orthodoxe roumaine. Ainsi, le 14 mai 1920 il a été élu par le Saint-Synode et on a également fixé la date de son ordination comme prélat le 17/30 mai 1920, le Dimanche de Pentecôte dans la cathédrale de

Sibiu. Ce fait a été décidé aussi par le Consistoire archidiocésain le 21 avril / 4 mai 1920, et communiqué ensuite au Saint-Synode.

Le 14 Avril 1920, après deux mois de son élection comme métropolite, Nicolae Balan fut tonsuré en ordre monastique, au monastère Hodoș-Bodrog, par l'évêque Ioan Papp d'Arad, assisté par les archiprêtres docteur Aurel Crăciunescu et le docteur Gh.Ciuhandu .Au souhait sa mère, le métropolite a gardé le nom reçu au baptême dans sa vie monastique aussi.Le lendemain, le 15 avril 1920,dans la chapelle épiscopale à Arad, le moine ordonne prêtre Nicolae Bălan a été élevé au rang de vicaire général et le jour suivante ,le 16 avril 1920, l'archimandrite.

L'ordination comme prélat de l'archimandrite docteur Nicolae Balan a été faite dans la cathédrale métropolitaine de Sibiu, le dimanche de Pentecôte le 17/30 mai 1920, par un synode impressionnant de prélats, formé du Métropolite Primat docteur Elie Miron Cristea (premier patriarche de la Roumanie) assisté par cinq évêques, les évêques Ioan I. Papp d'Arad, Nicodème Munteanu de Huși (futur patriarche de la Roumanie), les prélats Evghenie Humulescu Piteșteanu,adjoint à Argeș, Vartolomeu Stănescu Băcăoanul, adjoint à Râmnic Nouveau Severin, Ipolit Vorobchievici Rădăuțeanul de Cernăuți et l'archimandrite Filaret Musta, et aussi par de grandes personnalités de l'époque: le Premier Ministre, le général Alexandre Averescu,les ministres PP Negulescu, Octavian Goga, le professeur et le grand historien Nicolae Iorga et une foule impressionnante de clercs et laïques orthodoxes.

Le discours prononcé à cette occasion par Nicolae Bălan constitue le programme de travail de sa grande et nouvelle mission, conformément aux circonstances imposées par la grande Union des Roumains. Au delà de l'union territoriale – déjà réalisée, il vise à atteindre et l'unité ecclésiastique de tous les Roumains « *Les bras de la mère, toujours pleins de chaleur sont encore ouverts pour tous ses enfants aliénés et délibérément nous prions a Dieu de la pitié de descendre, la flamme de l'inspiration et de l'amour sur nous, de sorte que, comme la fumée disparaisse, la discorde disparaisse aussi comme la cire fond devant le feu, toujours ainsi les différences entre les frères se fondent ,pour être de nouveau uniques dans la maison de nos âmes ,dans la sainte Eglise de nos parents!*

*Sur ses fondations, tout en contenant la pureté de la foi et le sacrifice d'un passé long et glorieux, nous édifierons la nouvelle vie du présent, la vie avec un contenu spirituel arraché à l'éternité, la vie qui ouvre a son peuple les horizons d'un brillant avenir».*

Dans le vaste champ missionnaire qui l'attendait donner la mesure des ardeurs au travail, le métropolite Nicolae Bălan vise à tirer de profonds sillons dans son champ concernant la messe ecclésiastique, pour dérouler une activité qui récompense la pleine confiance de ceux



qui l'ont apprécié comme être digne de devenir le marié et le vase d'élection de l'Eglise du Christ. Devant eux, accablé par la solennité du moment, ses paroles acquéraient des accents prophétiques: *«Je mets toute ma confiance dans l'aide de Dieu qu'Il me donnera la force de montrer sa volonté au milieu de mon peuple et de lui montrer le chemin à travers lequel il peut conquérir avec l'âme ces valeurs morales et culturelles qui donnent la durabilité d'un peuple».*

Il vise à être solidaire avec ceux qui sont touchés par la privation et la douleur de la guerre, en particulier les orphelins pauvres, les prenant sous protection parentale. Car il dit: *«Car le grand devoir de notre Eglise est d'élever ses efforts à la hauteur des temps et de descendre l'amour acharné au milieu des nombreux besoins actuels. J'ai devant mes yeux la figure du prélat qui regarde les réalités de la vie, avec tous ses problèmes et qui met son cœur dans leur résolution dans l'esprit de la foi et du salut. Je veux une église vivante et une religiosité militante pour la mise en œuvre de l'idéal duquel il s'inspire».*

Pour réaliser ces idéaux, le métropolite fait appel au travail sans relâche du clergé et au travail ordonne de tous par la compréhension claire de toutes les cibles.

La nouvelle de l'élection du professeur docteur Nicolae Balan comme métropolite de Transylvanie a tenu la presse du temps à travers les journaux locaux et centraux et des autres régions dans une continue – de l'élection jusqu'à l'investiture – nouvelle de première page, avec des articles signés par les grands hommes de l'époque (politiques et historiques) et par le personnel académique d'où il faisait partie et par de quelques prélats de l'église en particulier Miron, le métropolite primat.

Le numéro 11 du «Télégraphe roumain» du vendredi 27 février 1920 - édition spéciale -raconte l'élection du nouveau métropolite de Transylvanie, avec toutes les réunions et les séances du Congrès National Religieux et du Congrès Electoral et les données biographiques du nouveau élu. Le numéro 31 du «Télégraphe roumain» sont présentés les discours sur l'investiture du métropolite Nicolae Balan et aussi celui du roi Ferdinand I lui souhaitant *«De tout mon cœur je te souhaite des longues et heureuses années concernat le travail comme prélat.»*

Après l'élection comme métropolite par le Congrès National Religieux de Transylvanie et puis par le Saint Synode, le Ministère des Cultes et de l'Education a été notifié par l'adresse no. 874/1920, pour qu'à travers le rapport no. 13179 du 1 avril 1920 du ministre PP Negulescu pour Sa Majesté le Roi Ferdinand I l'élection du «prêtre docteur Nicolae Balan, professeur de théologie au séminaire de Sibiu soit approuvée ... parce que elle a eu lieu en conformité avec la Constitution et avec les lois de cette province métropolitaine». Cela s'est passé afin que le roi a approuvé l'élection de Nicolae Bălan comme métropolite, et par l'adresse no. 22685 du 10 juin 1920, du Ministère de la Culture et des

Arts le Saint-Synode (Consistoire Supérieur Religieux) est avisé que jeudi le 17 juin 1920 au Palais Royal, le métropolitain élu recevra l'investiture. C'est ainsi que par l'adresse (télégramme) no. 165 du 12 juin 1920, signée par le Métropolitain Primat Miron Cristea, le métropolitain Nicolae Bălan est informé que, le jeudi, 17 juin, à 12 heures, aura lieu «dans le Palais Royal l'investiture légale de Votre Eminence». L'annonce est reçue avec enthousiasme et joie par le métropolitain et c'est pourquoi il compose le 16 juin 1920, un programme bien organisé à cette occasion, en prenant part les représentants de toutes les structures de direction.

Le 17 juin 1920, Nicolae Bălan, le premier métropolitain de la Transylvanie unie avec la mère patrie, a reçu l'investiture au Palais Royal de Bucarest, de la part du roi Ferdinand I, en présence de la reine Marie, de la Princesse Elisabeth et des hauts fonctionnaires. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, il a réaffirmé sa volonté de sacrifier ses pouvoirs, avec tout le dévouement duquel il sera capable, «sur l'autel de la prospérité de l'Église et du progrès de la Patrie» (ș.n.Ș.A). Il a promis aussi qu'il s'efforcera de s'élever à la hauteur des problèmes de son temps, en prenant toujours, la vue des idéaux spirituels de l'Évangile. Il a réitéré succinctement les principaux points du vaste programme missionnaire qu'il a préparé et présenté le dimanche de Pentecôte (17/30 mai 1920) à Sibiu: «Suivant l'exemple de mon grand prédécesseur, de notre père immortel André, je soignerai au développement des établissements culturels religieux et que notre Église soit, à partir maintenant, selon les exigences du temps, un levier pour le progrès de notre peuple dans la foi et la culture, dans la foi à travers la culture et dans la culture bénie par le don de la foi».

Il a précisé aussi que: «Si dans le passé il a préparé l'unité spirituelle du peuple, tout aussi à l'avenir l'Église tiendra son devoir sacré de travailler, les pouvoirs libérés, à l'union de tous les fils du peuple dans une parfaite harmonie des âmes, la fraternité des pensées et des pouvoirs, pour la réalisation de la grande mission qui nous est confiée par la Providence dans cette partie du monde. Réunis ensemble, ceux qui jusqu'à présent ont été séparés, sous le voile d'une seule et même organisation autonome, religieuse, nous recueillerons des nouvelles forces et invincibles pour la fondation des grandes pensées qui nous guident».

Inspiré par ces sentiments, le métropolitain Nicolae Bălan de Transylvanie s'est placé en service du Christ et de son Église, diriger pastoralement à la manière de Șaguna pendant 35 ans (1920-1955). La profonde dévotion et l'amour inépuisable, avec lesquels il a servi l'autel de l'Église Ancestrale et celui du peuple roumain, étant distingué avec plusieurs politiques roumains et étrangers, et pour ses créations, théologiques et littéraires, l'Académie Roumaine l'a couronné comme

membre d'honneur en 1928, et ils ont aussi inscrit son nom dans la galerie de grands prélats qui ont gouverné le destin de notre Orthodoxie.

Il a publié plus de mille articles, études, sermons, pastorales, des discours, des commentaires, des notes dans les magazines et les journaux de l'époque et 155 ouvrages qu'il a dirigés, publiés dans des collections qu'il a initiées. Certains de ces volumes, surtout les discours parlementaires, les discours et les pastorales ont été recueillis en volumes: «Sauve, Seigneur, Ton peuple», Sibiu, 1945, et „l'Eglise et la Vie”, Sibiu, 1947.

Brillant représentant de l'Eglise orthodoxe roumaine, ayant de larges horizons théologiques, prélat digne et autoritaire, aimé et respecté tant par le clergé et par les fidèles, le métropolite Nicolae Bălan meurt le 6 août, 1955, à l'âge de 73 ans et il a été enterré au Monastère Sâmbăta de Sus.

Au cours de sa carrière, le métropolite Nicolae Balan a contribué à la prospérité de la vie de l'Eglise Orthodoxe principalement en Transylvanie, à une meilleure gestion des biens du clergé et de l'unité de la nation.

#### NOTES:

<sup>1</sup> Florin Constantiniu, *L'Histoire sincère du peuple roumain*, Ed. Universe Enciclopédique, Bucarest, 1997, p. 286.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 290.

<sup>3</sup> Keith Hitchins, *Roumanie 1866-1947*, Ed. Humanitas, Bucarest, 1994, p. 302.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 304.

<sup>5</sup> Florin Constantiniu, *oeuvres citées*, p. 295.

<sup>6</sup> Miron Constantinescu, Constantin Daicoviciu, Hadrian Daicoviciu ș.a., *L'Histoire de la Roumanie-Compendium*, II-ème édition, revue et augmentée, Ed. Didactique et pédagogique, Bucarest, 1971, p. 342.

<sup>7</sup> Florin Constantiniu, *oeuvres citées*, p. 301.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 302.

<sup>9</sup> Nicolae Corneanu Mitropolitul Banatului, *L'Eglise roumaine du nord-ouest du pays pendant l'opression horthyste*, Ed. Institut Biblique et de la Mission de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, Bucarest, 1986, introduction, p. XL.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> Mihai Fătu, *L'Eglise roumaine du nord-ouest du pays pendant l'opression horthyste 1940-1944*, E. I.B.M.B.O.R., Bucarest, 1985, p. 30.

<sup>12</sup> Apud. Mihai Fătu, *A magyar forradalmi munkasmozgalom tortenete* (Histoire du mouvement ouvrier-révolutionnaire hongrois), tome II, Kossuth Konyvkiado, Budapest, 1968, p. 29.

<sup>13</sup> Mircea Păcurariu, *Métropolite Nicolas al de la Transylvanie - à 100 ans de la naissance* – en „B.O.R.”, an C, 1982, no. 5-6, p. 499.

<sup>14</sup> *Ibidem*.

<sup>15</sup> *Ibidem*.

<sup>16</sup> M.O. no. 282 du 29 mars 1923.

- <sup>17</sup> Mihai Fătu, *oeuvres citées*, p. 31.
- <sup>18</sup> M.O. no. 282 du 29 mars 1923.
- <sup>19</sup> Mircea Păcurariu, *Histoire de l'Eglise Orthodoxe Roumaine*, E.I.B.M.B.O.R., tome III, Bucarest, 1997, p. 410.
- <sup>20</sup> *Ibidem*, p. 412.
- <sup>21</sup> *Ibidem*, 408.
- <sup>22</sup> Encyclopédie de la Roumanie, 1938, tome I, *L'Etat*, p. 417-442.
- <sup>23</sup> Mihai Fătu, *oeuvres citées*, p. 33.
- <sup>24</sup> Nicolae Bălan, *Eglise du peuple et ses droits*, Sibiu, 1928.
- <sup>25</sup> \*\*\*, *Hommage à Sa Sainteté le Dr. Nicolae Balan, Métropolitaine de la Transylvanie, à vingt ans de diocèse*, tome I, Sibiu, Imprimerie arhidiocésaine, 1940, XVIII + 804 p. și XLVI planches à illustrations (Articles présentés dans la „Revue théologique”, an XXX, mai-août 1940, no. 5-8, p. 121-464).
- <sup>26</sup> \*\*\*, *Hommage à Sa Sainteté le Dr. Nicolae Bălan, Métropolitaine de la Transylvanie 1905-1955, à cinquante ans d'activité religieuse*, tome II, Sibiu, Imprimerie Réunification, 1955, XXI + 445 p. și 29 planches à illustrations. (Evocations signées par le métropolitaine Sebastian Rusan, les évêques Nicolae Colan, Valerian Zaharia, les professeurs Gr. T. Marcu, Nicolae Mladin, les archiprêtres Traian Belășcu et Aurel Brumboiu présentées en „T.R.” an 103, 1955, No. 29-30).
- <sup>27</sup> Antonie Plămădeală, *Nicolae Bălan avant et pendant les journées de l'Union du 1 Décembre 1918. Momentes peu connus concernant ses ennuis et son activité*, en „M.A.”, an XXXIII, 1988, no. 6, p. 22-38.
- <sup>28</sup> M. Sofronie, *Collaboration du professeur Nicolae Bălan au „Journal du Peuple” dans l'appui de la réalisation de l'unité nationale (1918)*, en „M.A.”, an XXVII, 1982, no. 10-12, p. 631-637.
- <sup>29</sup> Stelian Pălânceanu, *Informations inédites sur le prof. dr. Nicolae Bălan du séminaire „Andreian” de Sibiu (1913-1914)*, en „M.A.”, an XXX, 1985, no. 3-4, p. 249-251.
- <sup>30</sup> Pavel Cherescu, *Au service de l'église ancestrale et du peuple roumain: Métropolitaine Nicolae Bălan de Transylvanie et le prêtre prof. Ioan Lupaș*, en „R.T.”, nouvelle série, an VII (79), 1997, no. 1, p. 74-88.
- <sup>31</sup> Mircea Păcurariu, *Métropolitaine Nicolae Bălan de la Transylvanie à 100 ans de la naissance*, en „B.O.R.”, an C, 1982, no. 5-6, p. 494-516.
- <sup>32</sup> Spiridon Căndea, *Le clergé orthodoxe roumain sous le diocèse de Sa Sainteté le Métropolitaine Nicolas*, en *Hommage ...*, tome II, p. 179-186.
- <sup>33</sup> D. Stăniloae, *La fondation de premier choix de Sa Sainteté le Métropolitaine Nicolas*, en *Hommage ...*, tome II, p. 173-178.
- <sup>34</sup> Sofron Vlad, *Sa Sainteté le Métropolitaine Nicolae Bălan et l'Ecole théologique de Sibiu*, en *Hommage ...*, tome II, p. 86-98.
- <sup>35</sup> Isidor Todoran, *La pensée théologique du Métropolitaine Nicolae*, en *Hommage ...*, tome II, p. 99-107.
- <sup>36</sup> Iorgu Ivan, *L'autonomie de l'Eglise dans la conception et l'activité de Sa Sainteté le Métropolitaine Nicolae*, en *Hommage ...*, tome II, p. 154-172.
- <sup>37</sup> Milan Șesan, *Sa Sainteté le Métropolitaine Nicolae et le Concordat avec l'État de la Cité du Vatican* en *Hommage ...*, tome II, p. 144-154.
- <sup>38</sup> Ioan Vlad, *Métropolitaine Nicolae Bălan, dirigeant du clergé de la Transylvanie*, en *Hommage ...*, tome II, p. 187-194.

- <sup>39</sup> Ioan Pinteă, Constantin Mileșan, *In aeternum. Nicolae Bălan Archevêque et Métropolit*, Ed. Aletheia, Bistrița, 2001, p. 51.
- <sup>40</sup> Métropolit Nicolae, *Sauve, Mon Dieu, ton peuple*, Sibiu, 1945, p. 1-2.
- <sup>41</sup> *Ibidem* p. 2.
- <sup>42</sup> Apud, Dr. Silviu Dragomir, *Notes du Conseil de la Couronne*. La première déclaration a été faite pendant la séance du Conseil de la Couronne le matin de ce jour-là, à seize heures et la deuxième, pendant la session de clôture de la nuit, à 24 heures, quand le Conseil de la Couronne s'est réuni une deuxième fois pour lui communiquer la décision des „arbitres” de Vienne.
- <sup>43</sup> Ioan Pinteă, Constantin Mileșan, *oeuvres citées*, p. 83-84.
- <sup>44</sup> *Ibidem*, p. 84.
- <sup>45</sup> *Ibidem*.
- <sup>46</sup> Ioan Pinteă, Constantin Mileșan, *oeuvres citées*, p. 10.
- <sup>47</sup> *Ibidem*, p. 15.
- <sup>48</sup> *Ibidem*.
- <sup>49</sup> A. N. I. C., Fonde 209, Inspectorat de Police Cluj, Dossier No. 31/I/1939 Documents Confidentiels, F/175.
- <sup>50</sup> Ioan Pinteă, Constantin Mileșan, *oeuvres citées*, p. 16.
- <sup>51</sup> A.C.N.S.A.S., D/I 5555, P-6560, tome I p. 1.
- <sup>52</sup> Mircea Păcurariu, *Dictionnaire des Théologues Roumains*, Ed. Univers Encyclopédique, Bucarest, 1996, p. 35.
- <sup>53</sup> Miron Erdei, *Prédication dans l'Eglise orthodoxe roumaine en Transylvanie dans la première moitié du XXe siècle*, Ed. Cogito, Oradea, 2001, p. 74
- <sup>54</sup> A.C.N.S.A.S., D/I 5555, P-6560, tome I, p. 9.
- <sup>55</sup> Adrian Nicolae Petcu, *Le parti, la sécurité et les cultes (1945-1989)*, Ed. Nemira, Colecția *Bibliothèque de l'Histoire*, Bucarest, 2005, p. 10.
- <sup>56</sup> Miron Erdei, *oeuvres citées*, p. 74.
- <sup>57</sup> A. B. M. S., -B., no. 2084.
- <sup>58</sup> Grigorie T. Marcu, *Métropolit Nicolas de la Transylvanie en Hommage* tome I, p. 65.
- <sup>59</sup> *Ibidem*, p. 74.
- <sup>60</sup> Mircea Păcurariu, *Histoire de l'Eglise Orthodoxe Roumaine*, Ed. Institut Biblique et de Mission de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, Bucarest, 1994, p. 434.
- <sup>61</sup> A.B.M.S.-B. – no. 3089.
- <sup>62</sup> Pavel Cherescu, *Métropolit Nicolae Bălan de la Transylvanie (1920-1955), théologues, prélat et patriote*, manuscrit, en A.F.T.O.S, p. 12.
- <sup>63</sup> *Ibidem*, p. 13.
- <sup>64</sup> Mircea Păcurariu, *Métropolit Nicolas de la Transylvanie à 100 ans de la naissance* – en „B.O.R.”, an C, 1982, no. 5-6, p. 495.
- <sup>65</sup> A.C.N.S.A.S., D/I 5555, P-6560, tome I, p. 9.
- <sup>66</sup> A.B.M.S.-B. – no. 3090.
- <sup>67</sup> Mircea Păcurariu, *Histoire de l'Eglise Orthodoxe Roumaine*, Ed. Institut Biblique et de Mission de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, Bucarest, 1994, p. 434.
- <sup>68</sup> A.B.M.S.-B. – no. 186, 3091- 3108 (Absolutorium des années 1900-1904).
- <sup>69</sup> A.C.N.S.A.S., D/I 5555, P-6560, p. 9.
- <sup>70</sup> Miron Erdei, *oeuvres citées*, p. 74.
- <sup>71</sup> Mircea Păcurariu, *oeuvres citées*, p. 35.

- <sup>72</sup> A.C.N.S.A.S., D/I 5555, P-6560, p. 3.
- <sup>73</sup> Grigorie T. Marcu, *Métropolit Nicolae Bălan de la Transylvanie. Bio-bibliographie*, en *Hommage à Sa Sainteté Docteur Nicolae Bălan Métropolit de la Transylvanie*, Sibiu, 1940, p. 66.
- <sup>74</sup> A.C.N.S.A.S., D/I 5555, P-6560, p. 4.
- <sup>75</sup> Mircea Păcurariu, *oeuvres citées*, p. 434.
- <sup>76</sup> A.C.N.S.A.S., D/I 5555, P-6560, p. 4.
- <sup>77</sup> Ioan Pinte, Constantin Mileșan, *oeuvres citées*, p. 31.
- <sup>78</sup> *Ibidem*.
- <sup>79</sup> Liviu G. Munteanu, *Un chef des destins*, en *Hommage*, tome I, p. 144.
- <sup>80</sup> Nicolae Bălan, *La fondation de la „Revue Théologique”*, en „R.T.”, an XXV, 1935, no. 1-2, p. 2.
- <sup>81</sup> Grigorie T. Marcu, *Métropolit Nicolae Bălan de la Transylvanie. Bio-bibliographie*, en *Hommage...*, tome I, p. 82-128.
- <sup>82</sup> Dumitru Stăniloae, *Métropolit Nicolae comme Théologue*, en *Hommage ...*, tome I, p. 249-262; Corneliu Sârbu, *Orthodoxie reflétée dans l'oeuvre de Sa Sainteté le Métropolit Nicolae*, en *Hommage ...*, tome II, p. 15-51, Isidor Todoran, *La pensée théologique du Métropolit Nicolas*, en *Hommage...*, tome II, p. 99-107.
- <sup>83</sup> Ioan Pinte, Constantin Mileșan, *oeuvres citées*, p. 33.
- <sup>84</sup> Nicolae Bălan, *Devant la grande décision*, en „G.P.”, an, I, 1918, no. 4-5.
- <sup>85</sup> Ioan Pinte, Constantin Mileșan, *oeuvres citées*, pp. 33-34.
- <sup>86</sup> Ioan Dăncilă, *L'Eglise Ancestrale et notre grande union. Contribution du Métropolit Nicolae à l'acte de l' Union*, en *Hommage*, tome I, p. 42-55.
- <sup>87</sup> Mircea Păcurariu, *Métropolit Nicolas de la Transylvanie à 100 ans de la naissance*, en „B.O.R.”, an C, 1982, no. 5-6, p. 497.
- <sup>88</sup> Ioan Pinte, Constantin Mileșan, *oeuvres citées*, p. 34.
- <sup>89</sup> Miron Erdei, *oeuvres citées*, p. 74.
- <sup>90</sup> Ioan Pinte, Constantin Mileșan, *oeuvres citées*, p. 35.
- <sup>91</sup> *Ibidem*.
- <sup>92</sup> Mircea Păcurariu, *Métropolit Nicolas de la Transylvanie à 100 ans de la naissance*, en „B.O.R.”, an C, 1982, no. 5-6, p. 498.
- <sup>93</sup> Grigorie T. Marcu, *Métropolit Nicolae Bălan de Transylvanie. Bio-bibliographie*, en *Hommage ...*, tome I, p. 67.
- <sup>94</sup> A.B.M.S.-B.- no. 2208.
- <sup>95</sup> Ioan Pinte, Constantin Mileșan, *oeuvres citées*, p. 35.
- <sup>96</sup> A.B.M.S.-B.- Dossier Nicolae Bălan, no. II-10/1920, f. 4-5.
- <sup>97</sup> *Ibidem*, f. 1-5.
- <sup>98</sup> \*\*\*, *Discours prononcé à l'occasion de l'élection de l' Archevêque et du Métropolit* (14/27 fevrier 1920), en „T. R.”, an LXVIII, no. 12, 1920.
- <sup>99</sup> *Ibidem*.
- <sup>100</sup> *Ibidem*.
- <sup>101</sup> A.B.M.S.-B.- no. 387-592.
- <sup>102</sup> A.B.M.S.-B.- no. 593-697. (Une partie a été publiée en plusieurs exemplaires de „T.R.” 1920)
- <sup>103</sup> A.B.M.S.-B.- Dossier Nicolae Bălan, no. II-10/1920, *Télégrammes et lettres*.
- <sup>104</sup> A.B.M.S.-B.- no. 2484.
- <sup>105</sup> A.S.S., dosar, no. 1(1920-1926), *Ordinations des prélats*, p. 350.
- <sup>106</sup> A.B.M.S.-B.- no. 2208.

- <sup>107</sup> *Ibidem*, p. 351.
- <sup>108</sup> *Ibidem*.
- <sup>109</sup> Miron Erdei, *oeuvres citées*, p. 76.
- <sup>110</sup> *Ibidem*.
- <sup>111</sup> *Ibidem*.
- <sup>112</sup> Grigorie T. Marcu, *oeuvres citées*, p. 67-68.
- <sup>113</sup> \*\*\*, *Discours prononcé à l'occasion de l'ordination du prélat et l'ascension au trône de l'Archevêque et du Métropolitain au festin des Pentecôte (17/30 mai 1920) dans l'Eglise Cathédrale de Sibiu* en „T.R.”, an LXVIII, Nr. 55, 1920, et an. LXXXVIII, No. 43-44, 1930; „G. P.”, III, No. 22, 1920; Métropolitain Nicolae, *l'Eglise et la vie*, p. 6-14.
- <sup>114</sup> *Ibidem*.
- <sup>115</sup> *Ibidem*.
- <sup>116</sup> *Ibidem*.
- <sup>117</sup> *Ibidem*, p. 11-13.
- <sup>118</sup> \*\*\*, Election de l'Archevêque et du Métropolitain, en „T.R.”, an LXVIII, no. 11, p. 1-4.
- <sup>119</sup> *Ibidem*, p. 1.
- <sup>120</sup> \*\*\*, *Les discours de la cérémonie d'investiture de notre métropolitain tenue à Bucarest, dans le palais royal, le 17 juin 1920*, en „T.R.”, an LXVIII, no. 31, p. 1-3.
- <sup>121</sup> *Ibidem*, p. 1.
- <sup>122</sup> *Ibidem*, p. 2.
- <sup>123</sup> A.S.S., Dossier, no. 1 (1920-1926), *Ordinations des prélats*, p. 355.
- <sup>124</sup> *Ibidem*.
- <sup>125</sup> *Ibidem*.
- <sup>126</sup> *Ibidem*, p. 385.
- <sup>127</sup> *Ibidem*.
- <sup>128</sup> *Ibidem*.
- <sup>129</sup> *Ibidem*, p. 352.
- <sup>130</sup> \*\*\*, *Programme de la cérémonie d'investiture de Sa Sainteté le Métropolitain de la Transylvanie Dr. Nicolae Bălan*, Bucarest, Ed. Imprimerie de l'Etat, 1920, p. 3-5.
- <sup>131</sup> \*\*\*, *Discours prononcé à l'occasion de l'investiture* (Bucarest, Palais Royal, le 17 juin 1920), en „T.R.”, an LXVIII, no. 31, 1920.
- <sup>132</sup> Métropolitain Nicolas, *l'Eglise et la vie*, p. 17-18. Dans ces paroles, nous reconnaissons l'idéal que le jeune professeur de théologie Nicolae Balan essayait de le planter dans les coeurs des étudiants du séminaire «Andreian» en 1906 pour décrire la physionomie morale du prêtre orthodoxe. Avec quelques détails, demandés par les nouvelles réalités, Nicolae Bălan a réactualisé son message qui l'a guidé pendant ses 15 années d'activité didactique fructueuse, et puis pendant ses 35 années de service divin.
- <sup>133</sup> *Ibidem*, p. 18.
- <sup>134</sup> Grigorie T. Marcu, *Métropolitain Nicolas de la Transylvanie. Biobibliographie*, en *Hommage ...*, tome I, Sibiu, 1940, p. 68.
- <sup>135</sup> Grigorie T. Marcu, *Métropolitain Nicolas de la Transylvanie*, en „B.O.R.”, an LXXVII, no. 10, 1955, p. 863-887 (les funérailles).